Radio Fribourg, Eclairage, 27 août 2015

éclairage

Au cœur de l'atelier de musiques anciennes

(5:00)

Cette semaine le Château de Gruyères accueille des artisans particuliers.

Dans le cadre de la 13è édition de l'Atelier de musique ancienne, six stagiaires s'attèlent à la construction d'un violoncelle baroque. De nombreuses heures sont nécessaires à la construction de l'instrument – le stage se poursuivra donc l'année prochaine. Christian Rault, luthier professionnel formé en Italie, est le responsable de ce stage. Il partage sa passion et son expérience à cette occasion.

* * *

Christian Rault : J'ai une formation de sculpteur à Paris, en fait, et j'ai décidé à un moment de me tourner vers les instruments de musique parce que pour moi, c'était la plus belle des sculptures vivantes. On ne la mettait sous une vitrine celle-là, ou on ne la posait pas sur un piédestal, mais cela devenait une sculpture vivante, qui donnait une voix à un musicien. Et donc j'ai décidé à ce moment-là de faire une solide formation et je suis parti à Crémone, j'ai appris la lutherie classique et c'est donc là-bas que j'ai construit mon premier violon, puis mon premier alto, puis mon premier violoncelle, etc.

Quel est le but de ce stage ?

Christian Rault : C'est de construire un instrument, qui va rejoindre un instrumentarium qui compte déjà onze instruments. Ceux-ci sont prêtés aux musiciens qui le demandent, pour qu'ils puissent avoir accès à des instruments de qualité. Les stagiaires sont des volontaires qui aiment la musique, qui aiment la lutherie. La plupart n'ont pas de formation préalable en lutherie et on doit tout prendre au début. Il y a

un défi aussi avec le chronomètre, puisqu'on va réaliser ce violoncelle baroque, qui est celui construit par Goffriller en 1710 à Venise, en seulement deux fois huit jours, ce qui est un peu une gageure, mais comme on a beaucoup de mains et beaucoup de bonne volonté, c'est bien parti pour être dans les temps et pour y arriver.

On travaille ici complètement à l'ancienne, bien sûr. On utilise la scie à ruban, par exemple, pour certaines découpes mais tout le reste est fait à la main, avec les mêmes outils que ceux qu'utilisait Goffriller, les mêmes établis, c'est exactement la même façon de travailler.

En fait l'instrument se construit à la manière italienne, c'est-à-dire qu'on travaille autour d'un moule, alors que dans la fa4on française, on travaille à l'intérieur du moule. Là on travaille à l'extérieur, on a une forme centrale sur laquelle on pose d'abord les tasseaux, puis les éclisses, qui nous donnent le contour de la caisse de l'instrument, qui va déterminer ensuite le dessin de la table et du fond. On va attaquer maintenant – on travaille au dixième de millimètre, ce n'est pas grand-chose, et en fait les stagiaires se rendent compte de ce dixième là, non seulement on peut le voir ave les yeux, quand on travaille avec une lumière frisante, mais qu'on peut aussi le sentir avec les doigts, quand on caresse une éclisse par exemple, et ils sont surpris de voir à quel point c'est sensible !

Comment on évalue la réussite de son travail ?

Christian Rault : La première fois où on va le mettre aux mains d'un musicien, si le musicien enchaîne les pièces qu'il est en train de travailler sans s'arrêter, c'est que c'est gagné, s'il s'arrête après trois coups d'archet, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas et c'est mal parti – mais en général c'est la première version qui marche.

***

Pourquoi vous inscrire à un stage de lutherie ?

Mon nom est Jacques Baeriswyl et ma fonction est d'être stagiaire. J'ai depuis mon enfance adoré la lutherie. A douze ans, j'ai vu un violon chez un ami. Une semaine après j'avais un violon et je commençais à faire du violon. Mais j'ai fait du violon par la beauté de l'instrument, pas forcément par la beauté du son. Ca me fait un immense divertissement d'être dans un métier manuel, parce que je suis un très médiocre bricoleur, et j'aime beaucoup cependant faire ce travail et me dire que ce violoncelle qui va durer sans doute des centaines d'années, il va avoir deux ou trois coups de gouge ou de rabot que j'ai donnés : c'est intéressant de participer à quelque chose qui va durer.

***

Ce reportage au cœur de l'atelier de musiques anciennes dans le Château de Gruyères était signé Clémence Vonlanthen, et le travail issu de cet atelier sera présenté ce week-end, et pour clôturer l'événement trois concerts seront donnés dès demain.